

— "Gauthier, dis-je, m'a conseillé *Martin Hotel*, et je vois là l'omnibus qui va m'y conduire.

— "Je vais vous y suivre, si vous n'avez aucune objection ; nous pourrons y causer jusqu'à ce soir.

— "Volontiers, Monsieur. Nous pourrons à deux faire bonne figure et nous tirer d'affaire."

Nous montons aussitôt dans l'omnibus, et en moins de dix minutes nous descendons presque gelés au perron de l'hôtel français. C'est avec empressement que les garçons se précipitent vers les nouveaux-venus : on est servi pour son argent.

On entre ; la maison est chaude, propre, luxueuse même, toute parfumée du fumet des mets culinaires : il y en a pour les yeux, le nez, l'estomac... et la bourse.

Pour l'esprit et le cœur, rien ! sinon, ton souvenir lointain et celui des nôtres là-bas, au-delà de l'océan franchi, barrière immense qui nous sépare désormais, sans doute, jusqu'à la mort.

Mais il nous reste à savoir vivre d'une façon méritoire, unis dans la grâce et l'amour de notre Dieu : à toi en Jésus, avec Jésus, pour Jésus.

Ton frère LOUIS.

On le met après, quand la phrase commence par "ainsi, aussi, au moins... etc." : "au moins avons-nous."

III. COMPLÈMENT DU VERBE. — a) Avec les verbes passifs, si le verbe exprime une *action* on se sert de *par*, et de *de*, s'il exprime un *sentiment* : "chéri d'un ministre."

b) Quelques verbes s'emploient avec un compl. direct, ou avec une préposition : "applaudir *au* mérite et assurer *quelqu'un* de son amitié."

c) L'usage et la grammaire indiquent l'emploi transitif et intransitif du même verbe, comme "croire attendre, commander, manquer, penser, regarder etc."

d) Il en est de même des verbes qui ont pour compl. un infinitif seul ou précédé d'une préposition : "chacun sait en joie ériger ses grâces" ; "on se fatigue de s'amuser..."

e) Les compléments doivent être d'ordinaire de même nature : "obéir à la consigne et respecter les représentants" ; "il aime le jeu et à chanter" est moins reçu ; — mais on peut introduire un complément à l'aide de *que* : "on ne croirait à tant de lenteur et *qu'il* serait..."

(f) La *place* des compléments est, en général, après le verbe ; — font exception a) les pronoms personnels ; b) les compl. formés d'un mot interrogatif. — S'il y en a plusieurs, les plus courts se mettent avant les autres "nous pourrons à deux faire..." ; — parfois on les place au commencement pour attirer l'attention, surtout avec "c'est, ce sont" : "c'est avec empressement que les garçons" ; "le matin, à onze heures, le navire aborde au quai."